

# MODELE DE LETTRE A ADRESSER A FACEBOOK POUR FAIRE RETABLIR UN COMPTE SUPPRIME

fourni gracieusement par lorgane.com

Mode d'emploi: remplace les éléments en rouge par tes propres informations personnelles. Puis imprime la page et envoie-là par lettre recommandée AR à:

**Monsieur le grand patron de Facebook-France**

169 boulevard circulaire du Chemin de fer

88440 Danlfion-Cedex

Monsieur,

Je suis (ta profession n°1), je suis (ta profession n°2). Qu'on le veuille ou non, qu'on l'accepte ou pas, c'est ainsi. J'écris, je publie, je travaille beaucoup, je réfléchis, j'existe. Je suis un être passionné, parfois emporté, et je travaille actuellement sur plusieurs livres : un essai sur le judaïsme, une biographie de Kafka et un roman sur les Marranes.

J'avais, il y a quelques jours encore, une page Facebook, comme tout le monde, car il est spécifié, quand on s'inscrit sur Facebook, que Facebook est ouvert à tout le monde. Mais Facebook, la société Facebook a décidé de supprimer mon compte, ma page. Sur cette page, il y avait des articles sur Kafka, sur Proust, sur Gombrowicz et sur Miles Davis, sur Stravinsky et sur Sollers. Il y avait des propos polémiques car je suis polémiste. Il y avait des propos sur Polanski car je suis polanskiste. Il y avait une part de moi, de mon univers. Tout ça, ainsi que mes 3 300 amis, a disparu : non seulement c'est ignoble pour mes 3 300 amis, qui ne peuvent plus communiquer avec moi, mais c'est ignoble tout court.

Car pendant qu'on me fait taire, qu'on me sabre, qu'on me supprime, qu'on m'élimine virtuellement, culturellement, intellectuellement, tous les groupes Facebook haineux à mon endroit, eux, perdurent, sont là, consultables, en pleine forme. Je suis supprimé, moi, sans avertissement, de Facebook, mais des groupes tels que « (ton prénom) (ton nom), la Suisse t'emmerde ! » ou « (ton prénom) (ton nom), la Suisse t'encule ! », qui appellent à brûler mes livres sur la place publique, appellent à me frapper physiquement ou s'en prennent à mon physique par des injures démentielles, des groupes comme ceux-là, oui, sont consultables.

Ce n'est plus de la censure : Facebook pratique le délit de sale gueule. Facebook prive un (ta profession n°1), un (ta profession n°2), de parole, de moyen d'expression, de vitrine, au profit de la Meute hurlante, nombreuse, haineuse, dégueulasse.

Ceci est une lettre ouverte à Facebook : je ne savais pas que, pour perdurer sur ce support, il fallait pratiquer la faute d'orthographe de manière systématique, encourager la haine de la pensée, du pamphlet et de la littérature, et encourager la pratique de la menace de mort et du délit de faciès. Je ne savais pas que Facebook avait la haine des penseurs, des artistes et des intellectuels.

Je demande instamment à Facebook de rétablir ma page, non pas une toute nouvelle

page bien vierge qui recommence à zéro, avec mémoire effacée, avec amis détruits, avec articles déchirés : mais la page même même que celle que je possédais il y a deux jours encore. Non pas le jumeau nettoyé de mon mur pestiféré, mais le même mur même même, les mêmes amis semblablement semblables. Je veux retrouver mon profil strictement profilé de la stricte même manière.

Je suis le premier (ta profession n°1) au monde éjecté de Facebook. Le premier détruit sur Facebook. Le premier qu'on accepte de livrer aux chiens de la Meute, le premier que Facebook permet de lyncher, d'assassiner (pas de panique : j'ai la peau dure), mais qui, supprimé, rayé, éradiqué, ne peut ni se répondre, ni s'exprimer. Je n'ai, sur Facebook, que le droit d'être tué, fustigé, haï. Je n'ai plus le droit, sur Facebook, de vivre, de faire partager des vidéos de Frank Zappa ou de Cornell Dupree, de faire découvrir Cziffra à mes amis, ni leur dire ô combien Guitry est un génie. Je ne peux plus donner au moindre ami, sur Facebook, un renseignement sur Rossellini, ni livrer une anecdote sur Fassbinder.

Je n'ai que le droit d'être exposé. Sur Facebook, on menace de me torturer (physiquement), on menace de faire un autodafé de mes livres en place publique, on menace de me faire la peau. Sauf que c'est un support sur lequel je suis déjà mort. Réduit au silence. Même les néo-nazis ne connaissent pas ce traitement.

Je suis le premier (ta profession n°1) français, le premier (ta profession n°2) du monde à être excommunié d'une société virtuelle ouverte à tout le monde sauf un, ouverte au monde entier sauf à moi.

Je demande ici, solennellement, aux autorités facebookiennes de rétablir immédiatement mon profil, mes pages, mon mur. Facebook est un trombinoscope : ma trombine n'est pas au goût de Facebook.

J'irai jusqu'au bout pour revenir, non par une ruse, non nanti d'un nouveau profil pirate et marrane, d'une crypto-identité, en toute lumière sur ce site démocratique moins un. Ce site pour tous sauf pour (ton prénom) (ton nom). Ce site pour l'humanité entière à une exception près. Ce site universel à un paria près : moi. A une sale gueule près : la mienne.

J'ai de la force, de l'énergie, de la conviction, de l'intelligence et des avocats. Le combat commence aujourd'hui. Ceux qui voudront me soutenir sont les bienvenus.

Sur Facebook, "(ton prénom) (ton nom) la Suisse t'encule" n'est pas une insulte. En revanche, "(ton prénom) (ton nom)" tout court est une insulte. Et la pire au monde. »